

Ils ont retrouvé leurs familles adoptives

Ce n'est pas lui qui a amené Hélène Brener, Jacques Fluss et Raymonde Grinberg à Gercy en 1943. Mais Roger Trugnan, qui était alors un des responsables du MOI parisien (Main d'œuvre ouvrière immigrée), a conduit d'autres enfants juifs dans la campagne française pour leur éviter la déportation... et la mort. L'homme sait donc de quoi il parle. Et c'est probablement lui, hier après-midi, qui a le mieux expliqué la grandeur de l'action des habitants du village de Gercy, en cette année 1943.

Oui, la France de l'occupation, cela a été la France de Vichy, la France de la collaboration. « Mais si la France a accompli l'irréparable, un très grand nombre de Françaises et de Français n'a pas accepté de bafoyer la patrie des Lumières et des droits de l'homme. Ce qui explique qu'en dépit de l'importance de l'appareil répressif, services de la Gestapo, police, gendarmerie, les trois quarts de la population juive de France a pu être sauvée », a expliqué calmement l'homme à un auditoire composé d'une grande partie de la population de Gercy.

Pour dire merci

Il y avait là des curieux mais aussi et surtout beaucoup d'anciens qui se souvenaient, comme René Fouan, maire du village qui, durant deux ans, a usé ses culottes sur les bancs de l'école aux côtés de Raymonde, Hélène et Jacques.

Trois enfants pris dans la tourmente d'une guerre à laquelle ils ne comprennent sûrement rien. Aujourd'hui, ils se souviennent. Jamais, même si avec le temps les contacts se sont raréfiés, ils n'ont oublié leurs familles d'adoption.

Chacun à leur tour, dans

Trois enfants juifs cachés à Gercy pendant la guerre sont revenus hier dans la petite commune thiérachienne pour remercier ceux sans qui ils ne seraient pas là aujourd'hui.



Les trois enfants juifs de 1943 ont retrouvé les familles qui les avaient adoptés et protégés. Un moment d'intense émotion.

un silence à peine troublé par le chant des oiseaux en cette journée ensoleillée, ils se sont donc souvenus.

« J'avais trois ans quand je suis arrivé à Gercy, a commencé Jacques Fluss. Je ne vous parlerai pas de mon arrivée car je n'en ai aucun souvenir. Mais je peux vous raconter mes cinquante-cinq années suivantes de liens avec ma famille d'accueil, qui est devenue une vraie famille, à qui je dois beaucoup. J'ai eu la chance d'avoir deux pères et deux mères. Avec mes parents, ce sont les liens du sang.

Avec les Hulin, ce sont les liens du cœur. »

Car ce sont les époux Hulin, Albert et Amélie, qui ont recueilli le petit Jacques dont le père avait été déporté alors qu'il n'avait que six mois.

La voix serrée, Jacques a poursuivi : « De leur vivant, je n'ai pas su leur dire combien ils comptaient pour moi. C'est donc à leurs enfants et petits-enfants que je m'adresse en leur disant combien ils me sont chers. »

Pour sa part, Hélène Brenner avait 5 ans quand elle est arrivée à Gercy. Hier,

elle a retrouvé avec bonheur Léon et Blanche Marrouzé qui l'ont protégée et élevée durant deux ans. « Blanche Marrouzé a su, en m'accueillant dans sa maison, mettre en pratique sa conviction de croyante axée sur l'amour du prochain, sauvant ainsi par cette action la vie d'une enfant juive. » Une enfant qui a vu son père arrêté puis déporté à Auschwitz où il est mort en 1942. Une enfant qui a échappé à la rafle du Vel d'hiv grâce à une famille française et à la résistance. « Gercy fut le village de mon enfance, des souvenirs,

heureux, d'années d'une insouciance protégée malgré la guerre et la séparation d'avec mon père, ma mère et mon frère... Du fond du cœur, je dis à Léone, à Gérard et à toute leur famille qu'ils peuvent être fiers de leurs parents et grands-parents car ils furent un maillon dans une immense chaîne de solidarité pour sauver des enfants. »

Aux villageois aussi

Des enfants qui aujourd'hui veulent dire merci. Merci à ceux qui leur ont permis d'être là. « Enfants juifs promis à la mort par les nazis, nous voici tous les trois, entourés de ceux qui nous sont chers, pour honorer ceux qui, alors que prévalait le silence des institutions ou au pire leur collaboration avec l'occupant, nous ont cachés et sauvés, au péril de leur vie et de celle de leur famille », a expliqué Raymonde, heureuse d'avoir retrouvé « pépère et mémère » Boudoux. Ils l'ont accueillie en 1943 alors qu'elle n'avait que 5 ans. Elle s'est souvenue que c'est « pépère » Boudoux, alors instituteur et secrétaire de mairie, qui avait falsifié des documents pour que ces trois enfants puissent venir trouver refuge à Gercy.

Alors hier, en souvenir de tout cela, Raymonde était heureuse d'être là pour dire merci. « Ils ont fait à la fois preuve de courage, de sens de l'humain tout en faisant vivre au quotidien les valeurs de la République », a expliqué Jean-François Cordeur, préfet de l'Aisne. Mais ce n'est pas seulement à leurs familles adoptives que Raymonde, Hélène et Jacques ont dit merci, c'est à l'ensemble des villageois. Car tous savaient, mais aucun n'a parlé. Aujourd'hui, ils peuvent en être fiers et une plaque posée sur l'ancienne école le rappellera à jamais.

LA VOIX DU MARDI 9 MAI 2000

Cette cérémonie s'est inscrite dans le devoir de mémoire

Hier, ils n'ont pas prêché dans le désert

Jean-Pierre Balligand, député-maire de Vervins, aime dire ce qu'il a sur le cœur. Hier, durant la cérémonie, il n'a pas caché que durant les dépôts de gerbes traditionnelles au monument aux morts, il avait parfois l'impression de « prêcher dans le désert. » Peu de monde, et surtout peu de jeunes, s'intéresse à ce devoir de mémoire.

Mais ce n'est pas là un reproche que faisait Jean-Pierre Balligand. Il exprime plutôt des craintes.

Craintes qu'ont également exprimées Hélène Brener, Jacques Fluss, Raymonde Grinberg, mais aussi Lucien Steinberg de l'Union des juifs pour la résistance et l'entraide et Roger Trugnan. « C'est un véritable de-

voir de mémoire que nous accomplissons ici. Devoir de mémoire pour ne pas oublier, mais pas seulement pour conserver le souvenir, pour rester vigilant, empêcher tout retour de la bête immonde pour l'avenir. »

Une bête immonde que Roger Trugnan devine pourtant ça et là, prête à ressurgir. Et l'homme de citer les paroles de l'Autrichien Jörg Haider « qui n'hésite pas à dire clairement que les Waffen SS, que ces SS d'élite étaient les gardiens de la civilisation. »

Jean-Pierre Balligand a également cité l'exemple autrichien expliquant à son tour qu'il ne faut pas « cultiver la mémoire pour la mémoire, mais pour s'efforcer qu'en Europe, les valeurs

qui sont les nôtres ne soient pas écorchées. »

Ainsi, pour Roger Trugnan, hier il s'agissait plus que d'une « cérémonie heureuse même si nous rappelons des temps maudits... En vérité, cette cérémonie me paraît indispensable. » Et encore une fois, il sait de quoi il parle. Arrêté en 1943, Roger Trugnan a été interné à Auschwitz où durant deux ans, il a dû lutter pour échapper à la mort. Une mort qu'il a cotoyée tous les jours. Les quelques souvenirs qu'il a égrenés hier ont ému l'assistance. Ces souvenirs, il faut les entretenir pour que cette assistance ou n'importe quelle autre ne reste pas silencieuse et passive, si un jour la bête immonde revient.

D. L.

